

déchirent tout ce qui alimente leur fureur, & l'on rendra à la vérité un hommage paisible & raisonné.

Philippe II, craint & respecté dans toute l'Europe comme le Prince le plus prudent, le plus chrétien, reconnu comme tel par tous les historiens, si on excepte quelques fanatiques de la secte de Luther & de Calvin, a joui de l'admiration & des éloges de la postérité jusqu'à ces dernières années, où la philosophie a entrepris de corrompre toutes les notions. Deux choses ont paru affaiblir la gloire de son regne. La mort de Dom Carlos, & la révolution des Pais-Bas. Nous en parlerons avec quelque détail. Le lecteur jugera de notre impartialité, & de la force des traits sous lesquels nous montrerons la vérité.

D'abord saisissons bien le portrait de ce Prince, & l'ensemble de son caractère; nous l'avons déjà présenté à nos lecteurs; mais nous sommes dans le cas de nous répéter, pour leur mettre encore sous les yeux le principe de la haine que les écrivains modernes portent à ce Prince. Ce portrait est fait par des philosophes, à qui pourroit-il être suspect, si-non aux défenseurs d'un Roi chrétien? O nous l'adoptons, personne n'en peut donc récuser l'autorité. Après avoir parlé des horreurs que le fanatisme a publiées contre Philippe, les auteurs continuent en ces termes : “ Qui à ces traits reconnoitroit un Roi que „ les Catholiques ont fait passer à la postérité „ comme le plus grand Prince de son siècle, „ par sa fermeté, sa sagesse, sa politique, sa

Nouveau
dict. hist.
par une soc.
de gens de
lettr. Am-
sterd. 1774
en 4. vol.